

**DISCOURS DE M. F. RAJAOSON,
RECTEUR DE L'UNIVERSITE DE MADAGASCAR
A L'OCCASION DE LA SEANCE D'OUVERTURE DU COLLOQUE**

*Monsieur le Secrétaire général représentant le Ministre de l'Enseignement
Supérieur et de la Recherche Scientifique
Monsieur le Président du Comité Exécutif du Faritany de Tuléar
Monsieur le Directeur du Centre Universitaire Régional de Tuléar*

Mesdames et Messieurs,

En cette fin d'après-midi d'une journée ensoleillée sous le Tropique du Capricorne, c'est pour nous un honneur et un plaisir de prendre la parole au nom de l'Université de Madagascar dans le cadre de cette séance d'ouverture du Colloque international de Tuléar portant sur l'histoire et la civilisation du Sud et Sud-Ouest malgaches.

D'entrée de jeu, nos remerciements vont au Pouvoir révolutionnaire qui a bien voulu autoriser la tenue de ce Colloque organisé conjointement par le Centre Universitaire Régional de Tuléar et le Département d'Histoire de Tananarive. La présence effective de M. le Secrétaire Général représentant le Ministre de tutelle à cette cérémonie inaugurale est un encouragement particulier pour les enseignants, les chercheurs et les étudiants qui vont participer à ce Colloque.

Par ailleurs, nous rendons grâce aux autorités du Faritany de Tuléar pour l'accueil chaleureux et fraternel qui a été réservé à tous les Vahiny ici présents.

Enfin nos félicitations s'adressent aux différents responsables du Centre Universitaire de Tuléar et du Département d'Histoire de Tananarive pour les durs travaux de préparation qui ont rendu possible cette rencontre dont le niveau scientifique sera certainement apprécié dans les prochains jours à la lumière des nombreuses communications inscrites au programme.

Au seuil de cette semaine que l'Université a réservée pour la réflexion sur l'Histoire du Sud et Sud-Ouest malgaches, force nous est de rappeler la double dimension véhiculée par le rôle de l'Université dans la reproduction sociale.

En effet, l'Université intervient d'une part au plan de l'infrastructure dans le développement des forces productives par le biais de la formation des cadres et de la qualification de la force de travail du niveau supérieur ; d'autre part, elle agit au plan de la superstructure par la création et la diffusion de la connaissance ainsi que de l'idéologie. Le Colloque de Tuléar répond à ces deux aspects du rôle de l'Université dans la dynamique de la société globale, car la participation active de nombreux étudiants à cette réunion rentre dans notre souci de former les futurs cadres, tandis que la présence d'enseignants et chercheurs de plusieurs nationalités montre l'ouverture de l'Université dans la production des connaissances. S'agissant de Madagascar, nous savons que cette action de l'Université est balisée par les directives contenues dans la Charte de la Révolution Socialiste Malagasy.

Au demeurant, les résultats de nos prochaines discussions concernant l'histoire de Madagascar contribueront certainement à l'élargissement de la malgachisation du contenu de l'enseignement, par ailleurs le choix du Centre Universitaire Régional de Tuléar comme lieu de ce Colloque est à marquer d'une pierre blanche dans la politique de décentralisation de l'Université qui vise à mettre en valeur les potentialités scientifiques et culturelles des différentes régions.

Le thème du Colloque nous invite à réfléchir sur les méthodes d'analyse en histoire. A cet égard, il y a lieu de souligner le caractère mystificateur de la prétendue neutralité des connaissances historiques. Certes on connaît les diverses spéculations sur l'intelligibilité intrinsèque du fait historique, néanmoins les historiens ne peuvent pas transcender l'histoire car eux aussi, ils sont situés dans l'histoire ; en ce sens que leurs recherches peuvent être motivées par des raisons scientifiques, mais aussi par des raisons idéologiques et politiques.

A ce sujet il nous paraît opportun de terminer par un survol de quelques générations d'historiens qui ont écrit sur Madagascar :

— pendant la deuxième moitié du 18ème siècle, il y a eu les traitants d'esclaves qui relataient dans leurs journaux de marche les problèmes économiques centrés principalement sur le commerce d'esclaves ;

— au 19ème siècle, on a connu les explorateurs français et autres qui s'intéressaient aux produits susceptibles d'être fructifiés en rapport avec le développement du capitalisme en Europe ; pendant la même période se multipliaient les oeuvres des missionnaires anglais, norvégiens, français qui traitaient surtout des moeurs et coutumes de la population à évangéliser ;

— au cours de la dernière moitié du 19ème siècle, on peut relever les écrits et travaux qui ont contribué à la préparation des expéditions coloniales, à titre d'exemple on connaît la carte de l'Imerina dressée par Alfred Grandidier qui a servi à la fameuse « Colonne légère » du corps expéditionnaire français à la prise de Tananarive ;

— au début de la colonisation, les travaux du corps des officiers à travers la Revue « Notes, reconnaissances et explorations » visaient à la connaissance du terrain et l'inventaire des potentialités du pays en vue de la mise en place du système colonial ;

– ensuite les administrateurs coloniaux, munis de bagages intellectuels plus élaborés ont oeuvré à la fixation officielle des tribus, concept qui reste à discuter dans ce Colloque :

– tout au long de la période néocoloniale, nous assistons à l'avènement de chercheurs professionnels étrangers et nationaux qui vont entreprendre des travaux scientifiques que l'on peut néanmoins situer selon leur orientation idéologique respective.

A l'heure actuelle, où le peuple malgache a choisi de construire le socialisme en passant par la Révolution Nationale Démocratique, je profite de l'occasion pour attirer notre attention sur la nécessité de réfléchir sérieusement à propos des finalités des recherches historiques antérieures dans le but d'orienter nos travaux actuels et futurs selon notre optique socialiste. Tant il est vrai que l'interprétation de l'histoire est, et reste, évolutive, par conséquent, le background de la recherche historique est immense. Nous tous ici présents savons que les divergences d'écoles ne sont pas rares dans l'approche des faits historiques. Par exemple, nous venons de commémorer récemment le 32ème anniversaire des événements de 1947 ; au sujet de cet événement qui ne laisse aucun Malgache indifférent, nous notons qu'entre deux éminents chercheurs, il y a une divergence sur le nombre des morts au cours de ces mouvements populaires. En l'espèce, le Professeur Hubert Descamps parle de 11.000 morts tandis que le Professeur Boiteau avance un nombre près de 90.000 au moins. Il ne m'appartient pas d'avancer un troisième nombre ni de proposer une explication. Je laisse aux chercheurs le soin de réfléchir sur ce genre de divergence. Ce sera ma conclusion.